

Dictionnaire des artisans de l'imprimé à Québec où l'on trouve des notices sur les imprimeurs, éditeurs, libraires, relieurs, graveurs, papetiers, etc., de Québec de 1764 à 1900

Yves Laberge

Numéro 137, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90746ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

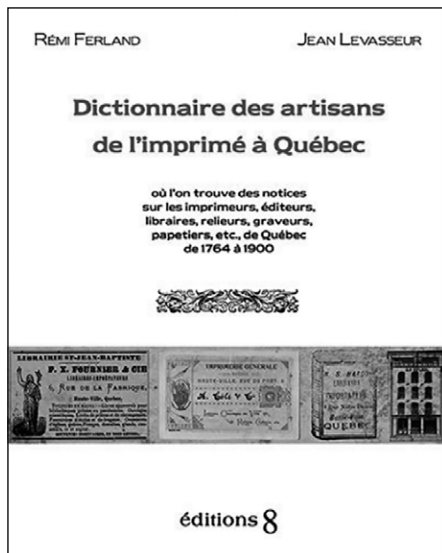
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [Dictionnaire des artisans de l'imprimé à Québec où l'on trouve des notices sur les imprimeurs, éditeurs, libraires, relieurs, graveurs, papetiers, etc., de Québec de 1764 à 1900]. *Cap-aux-Diamants*, (137), 46–47.



Rémi Ferland et Jean Levasseur. *Dictionnaire des artisans de l'imprimé à Québec où l'on trouve des notices sur les imprimeurs, éditeurs, libraires, relieurs, graveurs, papetiers, etc., de Québec de 1764 à 1900*. Québec, Éditions Huit, 2017, CCLXXXIV+759 p.

Les livres avec un long titre ont l'avantage de fournir beaucoup d'indications quant à leur contenu, mais celui-ci n'épuise pas la richesse de tout ce que l'on peut y trouver et apprendre en le lisant. Si ce *Dictionnaire des artisans de l'imprimé à Québec...* répertorie 612 noms de personnes et d'institutions comme la Librairie Garneau de la rue De Buade (p. 288-295), on y trouve en filigrane une multitude de données et de références bibliographiques sur la vie culturelle et juridique de Québec et de tout le Canada d'alors.

L'ouvrage de Rémi Ferland et Jean Levasseur se subdivise en deux parties inégales : la première couvre près de 300 pages numérotées en chiffres romains fournissant des chronologies thématiques (sur l'édition musicale et les partitions) suivies de repères biographiques (parfois anecdotiques) sur certains artisans du livre ayant vécu à Québec, en plus d'une centaine d'images anciennes sur ces commerces et la vie littéraire québécoise, à un moment où la lecture (journaux, livres et manuels scolaires, cartes géographiques, partitions,

actes de législation et ordonnances, botins, ouvrages de dévotion et de piété, faire-part) occupait une place significative (p. CXLI-CCLXXIV). Tous les types imaginables d'imprimés s'y retrouvent décrits : images anciennes, couvertures de livres, publicités, cartes de visite. La chronologie nous apprend par exemple que l'imprimeur John Neilson a publié en 1803 le « premier poème de langue française de l'histoire de l'imprimerie québécoise, *L'aréopage*, de Ross Cuthbert » (p. CI). À cette première portion substantielle qui pourrait à elle seule constituer la matière d'un livre entier s'ajoute, encore plus considérable, le dictionnaire proprement dit, ordonné alphabétiquement.

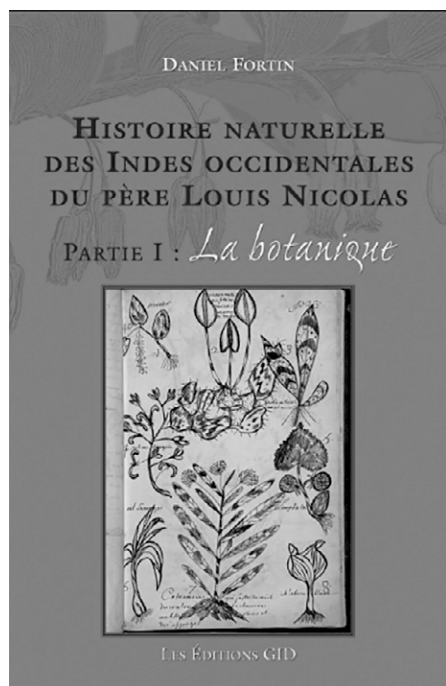
L'intérêt principal de cet ouvrage monumental est de répertorier et de porter à notre connaissance une infinité d'œuvres et opuscules d'ici qui, autrement, auraient échappé à notre attention. Parfois, le total des publications d'un seul éditeur ou imprimeur pouvait quelquefois avoisiner une centaine de titres, probablement tous répertoriés ici (voir les 194 titres pour Thomas Cary, fils, p. 73 et sq.). Les sujets sont infiniment variés. À titre d'exemple, la liste des premières publications supervisées par Louis-Joseph Demers regroupe différents titres qui attireront l'intérêt de l'historien d'aujourd'hui; pensons à ce *Guide de Québec, contenant l'histoire des principaux monuments et édifices, des anciens champs de bataille les plus célèbres* [première édition parue en 1880], d'Eugène Gingras (p. 154). Dans certains cas, les commentaires des coresponsables mettent en évidence la qualité exceptionnelle de certaines éditions anciennes, comme cette luxueuse monographie du père Édouard Hamon, *Les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre* [1891] (p. 323 et 327). Pour le chercheur, ce genre de découverte bibliographique pourra inspirer une nouvelle lecture, une prochaine recherche, ou même une note en bas de page à ajouter à un article en chantier. Parmi une multitude de faits et

de dates, on apprend par exemple que Thomas Cary a ouvert une bibliothèque de prêt, dite « *circulating library* », rue Saint-Louis, en 1797; celle-ci passa par la suite aux mains d'autres propriétaires, tous énumérés (p. 72).

Ce vaste corpus en français et en anglais servira de ressource pour alimenter une histoire des idées au Canada, principalement aux XVIII^e et XIX^e siècles. Pour les bibliophiles, ce *Dictionnaire des artisans de l'imprimé à Québec* sera comme une invitation à la lecture et constituera une formidable bibliographie sur le Québec et le Canada d'avant 1900. De plus, ce livre aux innombrables références contredit éloquentement l'impression parfois persistante d'une absence de vie littéraire au Québec avant le XX^e siècle. En ce sens, cet ouvrage de référence est essentiel pour les bibliothèques publiques d'ici et même pour les bibliothèques savantes de Grande-Bretagne et de tout notre continent, en raison de la forte proportion de publications en anglais datant de la période coloniale. Seulement quelques reproches pourraient modérer le plaisir de ces découvertes souvent inespérées. Les faits relatés ne sont pas tous complétés par une référence ou la source des renseignements fournis (par exemple p. C-CII). De plus, l'absence d'un index et la brièveté de la table des matières en seulement cinq points (p. 761) font obstacle à notre appréciation et nuisent sans doute au repérage du lecteur plus exigeant; mais il faut en revanche convenir que de tels outils référentiels seraient à la fois lourds et pratiquement irréalisables – mais combien utiles pour les historiens et les archivistes. Une version en ligne permettrait peut-être un dispositif de repérage par mots, mais non par thèmes. Mais mon principal reproche s'adressait aux deux coresponsables : l'absence du nom du libraire Jean Gagnon sur la couverture de ce livre me semble impardonnable; présenté dans l'avant-propos comme étant « l'initiateur de ce projet » (p. vii) et premier auteur de cette entreprise de toute une vie,

il méritait de figurer en bonne place, même posthument, aux côtés des deux coresponsables.

Yves Laberge



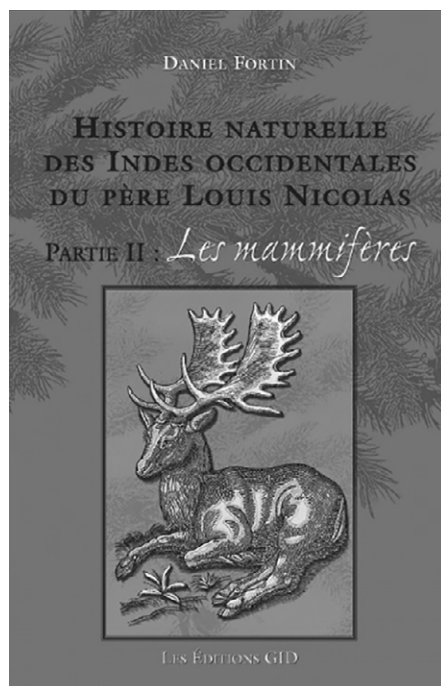
Daniel Fortin. *Histoire naturelle des Indes occidentales du père Louis Nicolas. Partie I : la botanique. Partie II : les mammifères. Partie III : les oiseaux et les poissons.* Québec, Les Éditions GID, 2014-2017, 3 volumes.

Bien connu dans le milieu de l'horticulture et de l'ethnobotanique et pour sa conception du potager de la Maison Saint-Gabriel à la Pointe-Saint-Charles, Daniel Fortin nous fait découvrir en trois tomes un manuscrit étonnant réalisé vers la fin du XVII^e siècle par le père Louis Nicolas. L'auteur nous offre une transcription moderne de ce manuscrit longtemps ignoré et aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de France.

Après avoir résidé une dizaine d'années en Nouvelle-France, notamment à Québec, Batiscan et à Laprairie, Louis Nicolas entreprend la rédaction d'un manuscrit de 196 pages sur les plantes, les ani-

maux, les poissons et les oiseaux du Canada qu'il aurait accompagné d'une riche iconographie, connue sous le nom de *Raretés des Indes / Codex canadiensis*. C'est d'ailleurs l'hypothèse que suggère Daniel Fortin.

L'historien de l'art François-Marc Gagnon



qui préface l'ensemble du travail de Daniel Fortin a consacré un livre remarquable sur le corpus d'illustrations du *Codex canadiensis*. Compte tenu du fait que ces deux documents étaient séparés, il était difficile jusqu'à récemment d'établir une corrélation entre les deux. Pour mieux comprendre l'œuvre du père Louis Nicolas, Daniel Fortin s'est donné le défi de réaliser sa propre transcription du manuscrit. Mais il a choisi d'utiliser en grande partie la transcription actualisée et moderne effectuée par Réal Ouellet pour l'ouvrage de F.-M. Gagnon.

Le premier tome du travail accompli par l'ethnobotaniste s'intéresse à la botanique, le deuxième, aux mammifères et le dernier aux oiseaux et aux poissons. Daniel Fortin invite le lecteur à découvrir l'histoire naturelle de la Nouvelle-France en comparant les données du père Nicolas avec celles qui ont été rassemblées entre autres par Pierre Boucher, Nicolas

Denys et Pehr Kalm.

Dans le premier tome de son ouvrage, Daniel Fortin se consacre entièrement à la partie botanique du manuscrit de Louis Nicolas qui couvre environ 200 plantes. Il montre que ces descriptions se sont inspirées des œuvres de Pline l'Ancien (23-79) où l'on remarque un certain mélange d'informations et d'anecdotes. Quant à la classification adoptée, elle se rapproche de celle proposée par le naturaliste français Pierre Borel (1620-1689). L'auteur s'intéresse également aux dessins du *Codex* et note qu'ils ont une étrange ressemblance avec ceux de Conrad Gesner (1516-1565). Après avoir présenté la transcription du premier livre de Louis Nicolas (p. 58-121), l'auteur en fait l'analyse sur un peu plus de 300 pages agrémentées de belles photographies et de planches du *Codex canadiensis* illustrant les plantes de la Nouvelle-France.

Dans le deuxième tome, l'auteur s'attarde aux mammifères décrits dans l'œuvre du père Louis Nicolas. La méthode est la même que dans le tome précédent. Le texte intégral est suivi d'une analyse de contenu. Daniel Fortin décrit sommairement les caractéristiques de chacune des espèces et les situe dans leur environnement. Afin d'enrichir son propos, il compare les données avec des descriptions réalisées notamment par le père Gabriel Sagard, Louis-Arnaud de Lom d'Arce, baron de Lahontan, et Nicolas Perrot. En citant des travaux publiés au XIX^e siècle comme ceux d'Henry de Puyjalon, l'auteur fait des observations sur la diminution de certaines espèces au XIX^e siècle. Quant aux illustrations, il reconnaît que le père jésuite n'a pas hésité à copier des œuvres provenant de *Beasts*, une œuvre publiée par Edward Topsell, en 1607. Une section du *Codex* porte même sur la licorne et le cheval marin, deux animaux mythiques présents dans les bestiaires fantastiques médiévaux.

Le troisième tome de cette œuvre porte sur les oiseaux et les poissons décrits dans les cinq derniers livres de